

La Lettre de l'Observatoire national de la petite enfance

Février 2009



5

Suivez désormais les séances bimestrielles de l'Observatoire national de la petite enfance, grâce à La Lettre ! Le résumé des interventions des chercheurs invités, le compte rendu des débats et les brèves vous permettront d'être informés des thématiques débattues autour de la petite enfance.



Quels apprentissages pour les jeunes enfants ?

Séance du 17 novembre 2008

Deux études sur les apprentissages dans les crèches et écoles maternelles en France, Allemagne et Etats-Unis permettent de saisir les modèles qui sous-tendent l'éducation des jeunes enfants dans ces structures : en France, ils sont vus comme de futurs élèves devant être encadrés, tandis que l'Allemagne et les Etats-Unis privilégient leur capacité d'initiative



→ Au sommaire de ce numéro :

- **« Parler bambin », un programme de prévention précoce de l'échec scolaire**
M. Zorman, Médecin, Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- **L'accueil des enfants d'immigrants en maternelle**
G. Brougère, chercheur en sciences de l'éducation, Experice, Centre de recherche sur l'éducation de l'Université Paris-Nord
- **Trois questions à...**
Danielle Boyer, ethnologue- conseillère technique, Direction des statistiques, de la recherche et des études, Cnaf

L'Observatoire national de la petite enfance recueille et coordonne des travaux menés sur la petite enfance. Piloté par la Cnaf (Caisse nationale des allocations familiales), cet Observatoire regroupe la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) du ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), le ministère de l'Education nationale et la Ccmsa (Caisse centrale de la mutualité sociale agricole).





Pour en savoir plus
sur les recherches
présentées

Michel Zorman
(sous la dir.) : « Parler
bambin, un programme de
prévention précoce
de l'échec scolaire », Cogni-
Sciences, Laboratoire des
sciences de l'éducation,
Université Pierre-Mendès-
France
et Centre de référence des
troubles du langage,
Chu Grenoble, 2007

www.cognisciences.com

→ « Parler bambin », un programme de prévention précoce de l'échec scolaire

Prévenir de manière précoce l'échec scolaire en développant le langage des tout-petits, tel est l'ambition du programme « Parler bambin ». Une équipe de chercheurs de l'Université de Grenoble a expérimenté ce programme de décembre 2007 à juin 2008 auprès d'enfants fréquentant deux crèches de cette ville. Les évaluations faites après la fin du programme témoignent de son efficacité.

L'objectif du programme est d'améliorer l'acquisition des compétences langagières des enfants de 18 à 30 mois, pour réduire les risques d'échec scolaire des enfants des familles populaires habitant des zones à forte densité de population défavorisées et/ou précarisées.

Le programme a associé des interventions langagières menées par le personnel de la crèche auprès de petits groupes d'enfants et par les parents. Les enfants, répartis dans des groupes selon leur niveau, ont bénéficié d'ateliers de 20 minutes, trois fois par semaine. Des imagiers et des jeux de type dînette, poupées, animaux ont servi aux interventions. Pour animer les groupes, le personnel a bénéficié d'une formation. Les parents ont également été sensibilisés au programme au cours de réunions.

Pour évaluer le programme, les chercheurs ont mesuré les effets sur les enfants qui en ont bénéficié (groupe expérimental) en les comparant à d'autres enfants (groupe témoin) qui n'en ont pas bénéficié. Les résultats des évaluations montrent une progression nettement plus importante et significative du langage pour le groupe expérimental.

Michel Zorman, Université Pierre Mendès-France, Grenoble

→ L'accueil des enfants d'immigrants en maternelle *Etude comparative en Allemagne, France et Etats-Unis*

Si le développement des compétences langagières est essentiel pour l'enfant dès son plus jeune âge pour sa réussite scolaire future, Gilles Brougère se pose la question des méthodes éducatives utilisées par les professionnels et des normes prescriptives qui y sont sous-jacentes.

A partir d'une étude ethnographique comparative faite dans cinq pays (dont trois ont été présentés lors de cette séance) et centrée sur les enfants d'immigrants, le chercheur a réalisé cinq films de 20 minutes (un pour chaque pays). Ces films présentent la journée d'une classe de maternelle accueillant des enfants de 4-5 ans. Chaque vidéo est montrée à des enseignants et des parents des écoles du pays étudié, puis, les vidéos des autres pays sont montrées aux mêmes groupes d'enseignants et de parents. Les réactions sont recueillies ; les films constituent ainsi des supports d'analyse aux pratiques réalisées.

Cette approche permet de saisir les représentations de l'enfant dans les différents pays.





Pour en savoir plus sur les recherches présentées

Gilles Brougère,
Nacira Guénif-Souilamas,
Sylvie Rayna :
« De l'usage de l'altérité
pour comprendre
le préscolaire »
in G. Brougère
et M. Vandenbroek,
Repenser l'éducation
des jeunes enfants,
Bruxelles, Peter Lang, 2007

En France, l'enfant est principalement vu comme un futur élève qui doit être encadré. L'Allemagne privilégie son autonomie et le système américain s'appuie sur son initiative, la liberté du choix et la confiance dans son développement. Il en résulte des logiques pédagogiques profondément différentes : en France, une vision scolaire avec des apprentissages structurés, en Allemagne, des apprentissages très généraux concernant le groupe et la relation à l'autre et aux Etats-Unis, la volonté de suivre le développement de l'enfant et d'être à l'écoute de ses besoins.

Le jeu est un exemple de cette différence : peu présent dès la moyenne section de maternelle en France, il est au centre des activités de l'enfant dans les deux autres pays.

Ces différences pédagogiques se doublent de conceptions du rapport entre la langue du pays d'accueil et la langue d'origine des migrants : certains pays, comme la France, mettent l'accent quasi exclusivement sur la langue du pays d'accueil, comme gage d'intégration ; d'autres, comme l'Allemagne, ouvrent un espace où la diversité des langues est acceptée voire encouragée, d'autres enfin sont bilingues (comme celui du film américain), voire multilingues.

Gilles Brougère repère différents obstacles au développement langagier dans le système français :

- La centration sur l'enseignante, la faible autonomie de l'enfant et l'importance accordée à la consigne ne favorisent pas le langage de l'enfant sinon à travers des activités dirigées par la maîtresse
- La non prise en compte des langues maternelles et/ou pratiquées au sein des familles (il n'est pas rare que les enseignants conseillent aux parents de ne pas parler leur langue maternelle avec leurs enfants)
- La faible sollicitation des familles dans les méthodes pédagogiques.
- L'absence d'une aide qualifiée, capable de développer de façon individualisée des conversations, éventuellement dans d'autres langues que le français.
- Le culte de la discipline, du silence, des apprentissages vers l'écrit
- Le manque d'intérêt pour le jeu et les échanges langagiers qu'il permet (et peut-être plus globalement de la culture enfantine et des intérêts des enfants, source de langage « spontané »).

Gilles Brougère, Université Paris Nord





A venir

La prochaine Lettre de l'Observatoire national de la petite enfance aura pour thème :

« Les professionnels de la petite enfance, entre prescriptions et pratiques » qui a été l'objet de la séance de l'Observatoire du 19 janvier 2009.

→ Trois questions à...

Danielle Boyer, ethnologue, Direction de la recherche et des statistiques de la Cnaf

Quels modèles de l'enfance nous proposent ces études ?

Je suis frappée par l'image de l'enfant comme futur écolier renvoyé par le film tourné en France et par les objectifs mêmes du programme « Parler bambin », qui est de prévenir le plus tôt possible l'échec scolaire. L'objectif dans les deux cas est de transformer les enfants le plus rapidement possible en élèves. L'idée que l'on se fait du jeune enfant et de son éducation renvoie à l'idée que l'on se fait de sa capacité ou plutôt de son incapacité à être acteur de son propre développement. La démarche ethnographique proposée par Gilles Brougères est très intéressante car elle permet de décentrer le regard, et de montrer qu'il n'y a pas une représentation unique de l'enfant dans nos sociétés occidentales. Cela me fait penser aussi à la notion de « bien être de l'enfant », utilisé notamment dans les textes européens. On voit ici son caractère potentiellement relatif. On se sent parfois aussi éloigné des pratiques éducatives de pays proches comme l'Allemagne ou l'Italie que certains pays à priori plus éloignés culturellement ...

Quel statut pour les langues des enfants d'immigrants dans les différents systèmes ?

On voit qu'en France la maîtrise de la langue française est considérée comme la clef de l'intégration à l'école. L'objectif est de considérer tous les enfants sur un même modèle : l'élève de la République française. La langue d'origine des petits immigrants est reléguée à un statut mineur alors que parallèlement on encourage aussi l'apprentissage d'autres langues comme l'anglais... ! Une question mérite d'être posée : quelle valeur a un programme détaché de la culture d'origine ? Il conviendrait de réfléchir sur nos pratiques afin de comprendre les obstacles à la prise en compte des langues d'origine. La question soulevée est finalement celle de l'intégration : comment peut-on au mieux s'intégrer dans un pays ? Comment conserver les références de son pays d'origine et intégrer les nouvelles ? Comment une institution comme l'école peut prendre cela en compte ? Qu'est-ce qui est plus bénéfique pour un enfant immigrant ? Ne pas être différent ? Être plus près de sa culture d'origine ou de celle du pays d'accueil ?

Quelle place pour les familles ?

Les familles ont peu de place dans les modes d'accueil en France. Les professionnels peuvent les considérer comme une source de problèmes, soit parce qu'ils ont des référentiels éducatifs qui peuvent être divergentes des leurs, soit parce qu'ils manquent d'outils pour travailler dans une relation tripartite enfant- professionnel- parent. La réflexion engagée par les deux chercheurs sur la prise en compte des familles dans l'accueil de populations spécifiques renvoie plus globalement aux questions d'identités professionnelles des personnels de la petite enfance : Ne peuvent-elles se construire qu'en référence ou en opposition à toute référence à la sphère familiale ?

Contacts Cnaf

> Dser - Danielle Boyer
danielle.boyer@cnaf.fr

> Das - Laurent Ortalda
laurent.ortalda@cnaf.fr

> Dpt. Communication -
Véronique Kassai
veronique.kassai@cnaf.fr